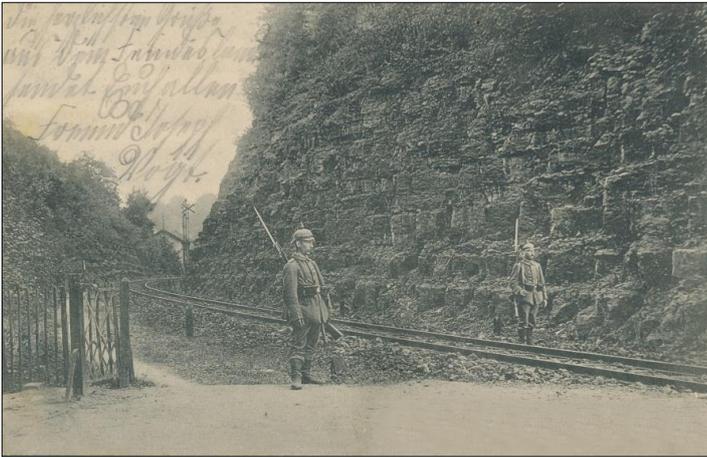


1914/1918, “Briey occupée” vue par un officier allemand

Envahie dès la déclaration de guerre, la ville de Briey se retrouve sous la botte allemande pendant toute la durée du conflit. Au cours des 52 mois d'occupation, parmi les nombreuses troupes stationnant dans la cité, les Briotins doivent héberger des bataillons de Landsturm chargés de la police, de la surveillance des voies ferrées et de la garde des bâtiments réquisitionnés par l'envahisseur. (1)



Patrouille de Landsturm surveillant la voie ferrée à Briey en fin d'année 1914.

Un journal allemand à Briey

Six années après l'Armistice et le départ des derniers occupants, le correspondant local de “L'Est Républicain” évoque cette sombre période à travers un écrit laissé par le capitaine Riecke, appartenant à la 1^{ère} Compagnie d'un bataillon de Landsturm wurtembergeois logé à Briey au début de la guerre, chez M. Stephen Munier, brasseur résidant place Thiers.

Toutefois, avant de livrer le contenu de l'article de journal retrouvé chez Madame Louise Munier, il apparaît judicieux d'apporter quelques précisions sur la publication concernée, à la rédaction de laquelle est sensé avoir collaboré l'Hauptmann Riecke.



Titre et chapô de l'article paru dans “L'Est Républicain” du mercredi 24 décembre 1924.

Haut d'une première page du journal de guerre allemand intitulé “Der Landsturm-Bote von Briey” (“Le Messager Landsturm de Briey”, datée du dimanche 8 novembre 1914 (archives R. Martinot). Le premier numéro de cette publication comportant 4 pages de format 22 x 28 cm est paru le 11 octobre 1914. Nous avons connaissance de 6 numéros de ce journal imprimés en fin d'année 1914. L'article du capitaine Riecke n'y figurant pas, on peut supposer qu'il a existé d'autres numéros ou qu'il y a eu **une autre publication “germano-briotine” par la suite.**

(1) En Allemagne, lors de la mobilisation générale, les bataillons de **Landsturm** sont l'équivalent de la réserve territoriale chez les Français. Ils sont composés d'hommes âgés de 38 à 45 ans ainsi qu'éventuellement des exemptés et surnuméraires de 17 à 38 ans n'ayant pas accompli leur service militaire.

Sur la gauche, établie dans un immeuble situé au bas de la rue dite du Vieux Cloué, la librairie de campagne (*“Feldbuchhandlung”*) où les militaires allemands peuvent se procurer des livres, la presse venant de la mère patrie et celle imprimée en territoire occupé.



Une transcription vraiment *“littérale”*

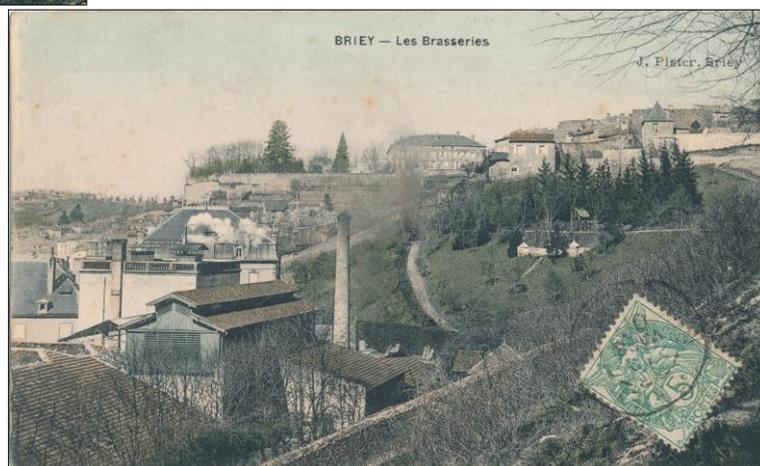
“Laissons donc la parole” au vieux Briotin et au journaliste qui ont traduit et retranscrit la prose, sans doute plus littéraire dans la langue de Goethe, du capitaine Riecke. Ce texte sera illustré à l’aide de nombreux clichés d’époque :

« Briey est une petite ville bossuée, mais essentiellement pittoresquement située, qui s’étend dans la vallée de la petite rivière le Woigot et, de la vallée, sur les hauteurs voisines. La ville proprement dite se trouve sur la hauteur à gauche de la petite rivière, mais déjà, dans les plus anciens temps, la ville se prolongeait en bas dans la vallée. Avec ses bois d’arbres à feuillage superbe se prolongeant au loin, et lesquels s’étendent à ce jour jusqu’ici tout près de la ville, elle apparaît comme un endroit où, de tout temps, on aimait à user de son argent d’une manière agréable. Ainsi nous trouvons ici tout un nombre de belles vieilles demeures patriciennes. Comme siège d’un tribunal et d’une sous-préfecture, de nombreux fonctionnaires ont aussi leur demeure ici. A côté de différents commerces de vins en gros, nous trouvons aussi deux brasseries.



Carte postale allemande colorisée montrant une vue générale de Briey pendant la Grande Guerre.

Vue du quartier de Briey-Bas où sont établies les deux brasseries évoquées par l’officier allemand : la Brasserie Saint-Antoine (Brasserie des frères Simon) et la Brasserie de l’Étoile installée sur le Woigot, appartenant à la famille de M. Stephen Munier.



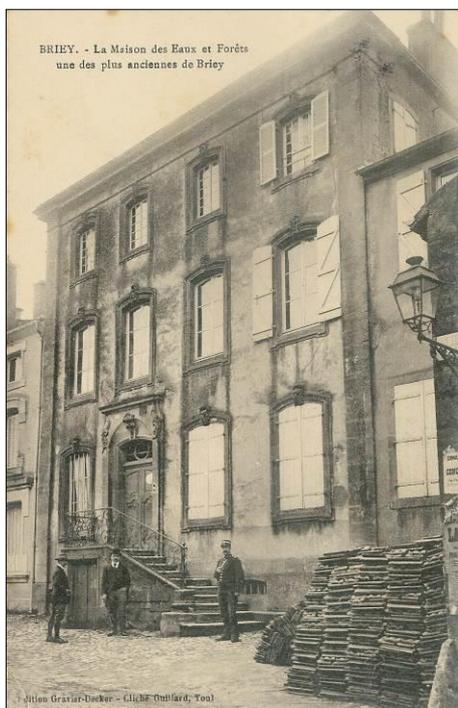
Ces dernières et une fabrique de poudre, située passablement loin devant la ville, que les troupes allemandes firent sauter en l'air, sont les uniques grandes entreprises industrielles de cet endroit-ci.»



Vue de la cartoucherie sise à Briey-les-Haut, détruite par les Allemands le 19 août 1914. Employant plus d'une centaine d'ouvriers, en majorité des femmes, cette fabrique d'explosifs appartenant à la société Davey-Pickford fournissait plusieurs mines du secteur.

Un intérêt évident pour le patrimoine architectural et culturel de la cité

L'architecture et l'urbanisme de la ville intéressent beaucoup l'officier-journaliste allemand, et l'aspect du cimetière ainsi que diverses sépultures attirent en particulier son attention.

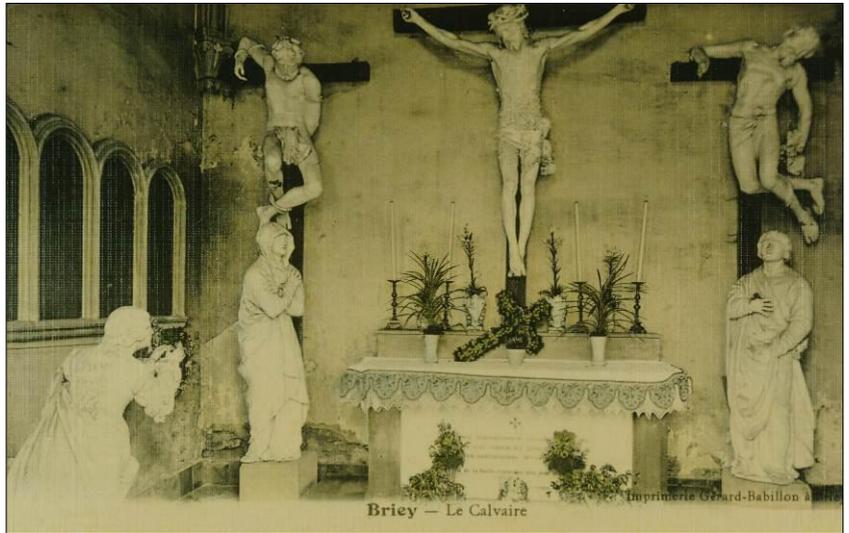


Deux vues de maisons anciennes de Briey qui ont sans doute attiré l'attention du capitaine Riecke. Il n'est pas le seul puisque, pendant l'occupation, ses camarades feldgrau ont accaparé celle présentée ci-dessus en foyer du soldat !

« Précisément l'année dernière, l'activité de bâtir était fortement en cours (2). A côté de différentes grandes maisons d'habitations devaient naître une magnifique caisse d'épargne et deux écoles nouvelles. Par l'éclatement de la guerre, la cessation de l'activité de bâtir survint complètement. A côté des travaux de bâtisse, nous trouvons aussi ici un atelier de sculpteur sur pierre qui s'occupe exclusivement de la confection des monuments funéraires.

On voit que beaucoup d'argent est immobilisé ici, entre autre au cimetière. Là, les habitants opulents cherchent à se surpasser par la grandeur des monuments de pierre et leurs formes. Quelques-uns érigent sur la tombe une chapelle qui n'est pas plus grande que la tombe et qui, justement, fournit l'encadrement pour un beau vitrail. Le cimetière a, de la sorte, un effet quelque peu pierreux, peu pittoresque. Par contre, dans une vieille chapelle, plus grande du cimetière, se trouve une belle représentation en bois sculptée du Christ en croix avec deux larrons, Marie-Madeleine et Saint-Jean en grandeur naturelle.»

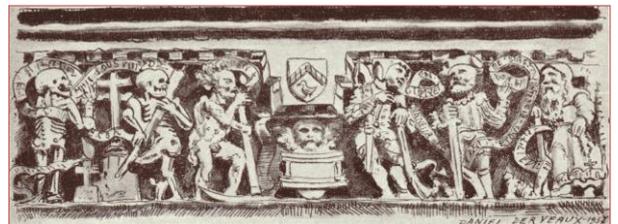
(2) Contrairement à ce que suppose le journaliste de "L'Est Républicain" dans son introduction, cette phrase donne à penser que le capitaine Riecke rédige son article dans le courant d'année 1915, et non pas en 1916.



Deux monuments du cimetière de Briey ayant suscité la curiosité du capitaine Riecke.

À gauche et ci-dessous, la chapelle funéraire érigée par la famille Simon (photos S. Sutura-Sardo). Elle comporte des vitraux représentant des défunts de cette famille de notabilités briotines ainsi qu'une scène religieuse du "Christ ressuscité".

À droite, le Calvaire du sculpteur Ligier Richier daté de 1934. Offerte par l'abbé Jean Milet, cette œuvre, initialement placée dans l'ossuaire de la paroisse situé près de l'église, est transplantée vers 1868 dans la chapelle sépulcrale (ossuaire) des curés de Briey, édifiée dans le nouveau cimetière du Chaufour. (3)



Ci-contre, chapelle de l'ossuaire au début du XX^e siècle. Le capitaine Riecke ne s'est pas arrêté sur l'aspect extérieur de l'édifice : la jolie grille d'entrée en fer forgé surmontée des armes de Briey et le curieux relief encastré en haut du pignon de la chapelle. Datant du XVI^e siècle, "Le dict des trois morts et des trois vifs" a lui aussi rejoint l'église St-Gengoulf en 1984 (ci-dessus, dessin de D. Dervaux pour illustration de l'ouvrage "Briey à travers les siècles" de Mme Lavallée-Becq, 1937).

(3) Lorsque le capitaine Riecke s'extasie devant le chef-d'œuvre du sculpteur sammiellois, le Calvaire de Briey n'a pas achevé ses tribulations plus ou moins éloignées de Lorraine. Au cours de la Seconde Guerre, afin de le mettre à l'abri, les "Beaux Arts" le font expédier au château de la Brède (lieu de naissance de Montesquieu) dans le Bordelais. Après la Libération, il revient à Briey, via Paris et Nancy, pour être installé dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église St-Gengoulf. Il rejoint ensuite le chœur pour orner l'espace derrière l'autel.

Le but final des occupants : une annexion définitive du bassin de Briey

Après sa présentation du patrimoine local, l'officier allemand aborde brièvement la vie économique du secteur, réduite en raison de la guerre, mais aussi, comme l'indique le titre choisi par le journaliste en 1924, l'importance du bassin sidérurgique de Briey, tant hier pour la France que demain pour les futurs vainqueurs du conflit !

« La moitié des magasins sont actuellement clos, les devantures le sont toujours aussi, peut-être parce que les fenêtres ont souffert de l'explosion. Là, l'arrivée des marchandises est rendue très difficile, la communication complètement coupée avec la France, aussi les affaires de commerces languissent actuellement. En France, de grands magasins de commerces des grandes villes paraissent avoir des filiales dans tout le pays. Ainsi, on lit fréquemment, succursale 64 et, dans Valleroy, localité avoisinante, je lis le numéro 600 et un chiffre impair. »



Vue de la succursale du "Comptoir Français" établie dans la côte menant vers Lantéfontaine : un exemple d'enseigne de magasins à succursales multiples, structures commerciales qui étonnent le capitaine Riecke.

Vue de la succursale n° 606 du "Famillistère" située dans la Grande Rue de Valleroy. Bien que la numérotation ne corresponde pas tout à fait avec le texte du capitaine Riecke (mauvaise lecture ou mauvaise traduction ?), il s'agit très sûrement du magasin évoqué par l'officier allemand.

Les locaux sont occupés par les bureaux d'un dépôt de recrues. Le cliché est réalisé en 1916, lors de l'inauguration d'un monument en l'honneur du maréchal von Hindenburg.



« L'importance économique d'une ville est liée encore le plus étroitement à celle de ses environs et alors on doit encore remarquer que Briey est entouré de trois côtés de localités dans lesquelles se trouvent des mines de fer. Comme je l'apprends, c'est un procédé nouveau qu'un Anglais a découvert, par lequel l'exploitation des minerais de fer, qui se présentent ici, fût possible. Ces précieux territoires qui s'étendent près de la frontière avec leurs fonderies, resteront, j'espère, pour tous les temps, allemands. Alors nous pourrons, nous Allemands, même sur le territoire de l'industrie du fer, remporter sur les Anglais une victoire décisive.

Capitaine RIECKE, 1^{re} compagnie (landsturm).

(Combien ce brave « hauptmann » doit-il déchanter aujourd'hui !) ».

Mais, comme s'en félicite le journaliste en décembre 1924, le sort de la guerre n'a pas été favorable aux troupes du Kaiser ... et ce sont au contraire les installations sidérurgiques et minières de la Lorraine annexée qui sont revenues dans le giron de l'industrie française !

Aussi, comme les vœux de l'officier allemand concernant le bassin de Briey n'ont pas été exaucés, il n'a pu assister à l'achèvement des travaux de "*la magnifique caisse d'épargne et des deux écoles nouvelles*" qui avaient attiré son attention pendant son séjour sur les rives du Woigot !



Plan de l'Hôtel de la Caisse d'Épargne de l'arrondissement de Briey. Débutés en début d'année 1914 et interrompus par la guerre, les travaux reprennent en 1921. L'inauguration de l'élégante construction a lieu le dimanche 24 septembre 1922, le même jour que celle du Monument aux Morts, sous la présidence de M. Charles Reibel, ministre des Régions Libérées, en présence de nombreuses personnalités. Les bureaux du nouvel établissement entrent effectivement en fonction le 1^{er} mai 1923.



Vue de l'École Supérieure et Élémentaire à la fin des années vingt (aujourd'hui collège Jules Ferry). Commencée avant la guerre et remarquée par l'Hauptmann Riecke, la construction est finalement achevée en 1920. Trois années plus tard, l'entreprise Buzzi d'Auboué commence l'édification d'une aile supplémentaire destinée à recevoir les "*Cours Complémentaires*", travaux achevés en 1930.